adolescents que pour les enfants, la réception de la sainte Eucharistie. La sainte Communion, et la sainte Communion seule, est capable de conserver chez les enfants la grâce sanctifiante reçue dans le saint Baptême... Pour que les enfants se conservent unis à Dieu, vivant de la vie chrétienne, l'Eucharistie est indispensable. L'âme, pour maintenir la vie en elle, a besoin aussi d'un aliment; et cet aliment est J. C. caché dans le sacrement eucharistique: "Je suis, dit-il, le pain de vie, et si vous ne mangez pas de ce pain, vous n'aurez pas la vie; celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeurera en moi, et moi en lui."

"Sans aucun doute, ajoute-t-il, les enfants parvenus à l'âge de discrétion sont tenus d'accomplir le précepte annuel de la communion pascale.—Il n'est pas laissé à leur libre choix, de s'approcher ou de s'abstenir de la sainte communion, ni de remettre à l'année suivante l'accomplissement de ce précepte. L'enfant est obligé de communier l'année même où il a la discrétion. C'est ce qui résulte clairement de la loi promulguée au IV^e Concile de Latran."

"Et, parceque les protestants s'étaient avec audace et mépris soulevés contre cette obligation imposée aux fidèles par le saint Concile de Latran, le Concile de Trente a défini ce devoir comme un dogme de foi."

C'est donc une hérésie, conclut l'abbé Grand Claude, de nier que la communion pascale soit obligatoire pour tous ceux qui sont parvenus à l'âge de discrétion.

Et celui qui viole ce précepte, qu'il soit adulte ou enfant, commet un péché grave.

C'est l'enseignement unanime des théologiens, dit Ballerini.

Il découle de cette doctrine deux corollaires, qu'il est bon de remettre sous les yeux.

1o. Si l'enfant parvenu à l'âge de discrétion est tenu *sous peine de faute grave* de communier; si l'année même où il possède cette discrétion requise, il est obligé de s'approcher de la sainte Table; s'il ne peut

sans commettre une faute grave remettre l'accomplissement de ce devoir à l'année suivante, —il s'ensuit évidemment que le curé ne pourrait être excusé de péché mortel, s'il refusait d'admettre au sacrement de l'Eucharistie un seul enfant arrivé à l'âge de discrétion.

Le curé pécherait et pécherait gravement, parce que sans raison suffisante, il empêcherait un de ses paroissiens d'accomplir un devoir important, et parce que, sans motif équitable, il priverait un des fidèles qui lui sont confiés, d'un bien aussi inestimable que la sainte communion. L'enfant ne peut être éloigné de ce sacrement auguste, sans qu'il en résulte pour lui le plus grand dommage spirituel, parce qu'il est privé des grâces que la sainte Eucharistie répand dans les cœurs bien disposés.

2o Si l'enfant est tenu *sous peine de faute grave* de communier en l'année même où il atteint l'âge de discrétion; si en outre le curé ne peut sans pécher gravement, priver cet enfant de la sainte Eucharistie, il suit que le pasteur à qui il appartient de juger si, oui ou non, l'enfant est parvenu à l'âge de discrétion, doit examiner avec soin cette question.

Il s'agit, en effet, d'un devoir important; il s'agit de ne point empêcher l'immense bien qui résulte pour l'enfant de la sainte communion; et par conséquent il est clair qu'on doit procéder avec le plus grand soin à l'examen d'une question d'où dépend pour l'enfant son admission à la sainte Table, ou son exclusion.

(A suivre).

CONSULTATIONS.

1o Quelles sont les conditions à observer pour gagner les indulgences du Chapelet ou du Rosaire de saint Dominique ?

R. Deux conditions sont nécessaires : 1o Il faut que le Rosaire ou le Chapelet, qui doit être au moins de cinq dizaines, soit indulgencié. 2o Il faut, en le disant, méditer à chaque dizaine, sur un des quinze